

moitié du 1^{er} siècle avant notre ère avec l'usage du terme *cupa*. Elle s'est également intéressée aux représentations du tonneau sur des reliefs, notamment funéraires, et en propose une synthèse bienvenue et largement illustrée. La position sociale des personnes représentées dans ces scènes de vie quotidienne est variée et va de riches entrepreneurs de transport à des intervenants plus modestes, la répartition géographique étant, comme pour l'illustration de tous les métiers, particulièrement concentrée en Rhénanie, Rhétie et Mésie. Un des points les plus novateurs des recherches récentes sur ces marques et graffiti concerne l'identification des acteurs qui ont contribué à l'histoire du tonneau. Il convient en effet de bien spécifier d'une part le type d'inscription (marques frappées, marques au fer rouge, graffiti), d'autre part l'endroit technique où l'inscription est posée. Il faut distinguer la douelle ou fond du tonneau, face interne ou externe, fond extérieur du tonneau, sur la bonde ou prise d'air. On distingue cinq actions différentes : les marques au fer rouge ont été apposées par le marchand de vin, les marques frappées sur la planche de fond ou sur les douelles sont celles du fournisseur du bois, des pièces brutes. Les grands graffiti sur les planches de fond indiquent les tonneliers ; quant aux noms gravés complétés d'un chiffre et apposés transversalement aux marques au fer rouge, il faut les interpréter comme l'indication du destinataire. Ce sont là les principales identifications avancées ces dernières années, notamment par B. Hartmann (2012), en particulier sur la base des trouvailles de Oberwinterthur et Eschenz, reprises et synthétisées dans ce volume. Des tableaux descriptifs reprennent l'ensemble de ces données avec la localisation de la découverte, l'inscription, la bibliographie, une place séparée étant dévolue aux trouvailles de *Vindolanda* et de Suisse. L'ensemble représente un corpus à jour des inscriptions sur tonneaux, soit une base de données d'une richesse à exploiter. Il serait utile, à cet égard, de comparer (et éventuellement compléter les listes) avec les outils de marquage au fer rouge retrouvés par ailleurs qui ne sont peut-être pas toujours destinés à l'identification du bétail (cf. par exemple *AE* 2014, 893). D'autres aspects sont encore envisagés comme la relation entre les ateliers, et les remplois. Deux annexes complètent le tableau des connaissances. Une première, consacrée à une marque de Rijswijk, rapprochée d'une inscription de Pierre Pertuis en Suisse (*CIL* XIII 5166), permet d'y reconnaître très probablement un producteur de bois livrant des douelles brutes, qui pourrait être un duumvir de la colonie des Helvètes, ou son parent. La seconde étudie un fabricant de gourdes en bois (en forme de mini-tonneau) de Nyon du nom de L. Cusseius Ocellio (*CIL* III 11895 = *AE* 2006, 954), et ses possibles apparentements. Au total un livre passionnant mais très technique, de lecture difficile, qui constitue une somme au départ de laquelle pourront progresser encore les analyses et les interprétations, qui elles-mêmes apporteront de nouveaux éclairages principalement à la connaissance de la production, du transport et du commerce du vin.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Stephen MITCHELL & David FRENCH † (Ed.), *The Greek and Latin Inscriptions of Ankara (Ancyra)*. Vol. II. *Late Roman, Byzantine and Other Texts*. Munich, C.H. Beck, 2019. 1 vol. relié, 347 p. (VESTIGIA. BEITRÄGE ZUR ALTEN GESCHICHTE, 72). Prix : 107 €. ISBN 978-3-406-73234-8.

Sept ans après le tome consacré aux inscriptions d'Ancyre du Haut Empire (cf. *AC* 82 [2013], p. 486-488), ce second tome très attendu comporte l'édition des inscriptions tardo-antiques de la métropole galate. Tandis que la contribution de David French, décédé en 2017, a essentiellement consisté en la relecture du texte final, on doit à Stephen Mitchell la majeure partie du travail, fruit de plusieurs décennies d'étude et de récolte de matériau à Ankara. Outre l'édition à proprement parler, on y trouve pour chaque texte une description technique, une traduction anglaise et un commentaire. La plupart des inscriptions sont accompagnées de clichés en noir et blanc et/ou estampages de bonne qualité effectués par Mitchell lui-même ces quarante dernières années. L'ouvrage comporte quelque trois cents textes, dont 142 inédits. Dans le premier chapitre (« Ankara in Late Antiquity and Byzantium », p. 1-24), Mitchell fait le point sur l'apport des inscriptions à la connaissance de la cité : celles-ci, dont la chronologie reste cependant souvent difficile à établir avec précision, permettent d'éclairer la présence impériale à Ancyre de Constantin à Arcadius, les pratiques funéraires du II^e au VI^e siècle, l'onomastique, la construction de bâtiments, et notamment des églises, les membres du clergé, les institutions chrétiennes et la société. Notons que la documentation épigraphique est silencieuse à propos des controverses ecclésiastiques autour de la question arienne auxquelles participèrent activement deux évêques influents de la cité, Marcel et Basile. Mitchell clôt l'introduction par quelques pages sur la forteresse d'Ancyre et reproduit la carte générale de la cité antique établie par Gökay, Kadioğlu et Mitchell en 2011 (p. 22), avec la légende restée en turc, ainsi que le plan plus détaillé de la citadelle réalisé par Peschlow en 2015 (p. 24), avec portes et tours numérotées, permettant au lecteur de situer les lieux de découverte des inscriptions. Suit une bibliographie (p. 25-40) reprenant éditions de textes et études modernes. Le corps de l'ouvrage (p. 41-259) est constitué de la (ré)édition, la traduction et le commentaire des inscriptions tardo-antiques d'Ancyre, numérotées de 315bis à 545 à la suite de celles publiées dans le premier volume. Ces textes sont regroupés par catégories. Tout d'abord, les inscriptions relatives aux fortifications (n° 315bis-328) documentent soit la construction de la muraille après les attaques sassanides du milieu du III^e siècle, soit des ajouts et réfections ultérieurs. L'inscription inédite n° 323 nous apprend qu'Ancyre était appelée « cité de la Théotokos » et ainsi placée sous la protection de la Vierge Marie. La datation traditionnelle de la citadelle au VII^e siècle est rejetée au profit du IX^e siècle, lorsque l'empereur Michel III a accordé à Ancyre le statut d'une nouvelle Jérusalem. Les quatre inscriptions suivantes sont des dédicaces aux empereurs Constantin, Julien, Arcadius et Honorius (n° 329-333). Ensuite viennent les inscriptions relatives à la construction de monuments, comme des bains, des routes, et surtout des églises (n° 334-346bis). La quatrième catégorie (n° 347-349) est constituée d'un type d'inscriptions inconnu auparavant, à savoir de trois textes qui encouragent, par le biais d'*exempla* (post)bibliques, leur lecteur (ou auditeur) à mener une vie charitable, ce qui lui permettrait d'atteindre la vie éternelle. Ces textes, composés respectivement de 45, 16 et 17 lignes, posent encore de nombreux problèmes d'interprétation dans la mesure où l'on n'a aucune information sur l'autorité à l'origine de la gravure du texte, sur les circonstances de leur publication, ni sur les lieux où ils ont été exposés. Le contenu des textes n'est pas d'une grande aide pour contextualiser les inscriptions dans la mesure où les prescriptions y sont générales et ne contiennent aucune allusion spécifique à Ancyre. Un point commun aux trois inscriptions réside dans une emphase sur

Jérusalem, à la fois en tant que réalité historique et lieu symbolique de la foi chrétienne. La majeure partie des textes publiés sont des inscriptions funéraires (n° 350-504), qui, malgré les difficultés de datation, sont réparties en trois sous-groupes : tout d'abord des inscriptions datées entre la moitié du III^e siècle et le début du V^e siècle ; ensuite des monuments funéraires plus imposants datant de la fin du V^e et du VI^e siècle, pour certaines même des VIII^e et IX^e siècles ; enfin des textes funéraires plus modestes datant de la même période. Appartiennent à la huitième catégorie des inscriptions byzantines trouvées à l'intérieur du temple impérial alors transformé en église ou provenant d'autres églises (n° 497-504). Ces textes permettent de dater la conversion du bâtiment en église au IX^e siècle, et non plus tôt comme souvent affirmé. Mitchell consacre encore un chapitre aux inscriptions des II^e et III^e siècles qui n'avaient pas été incluses dans le premier tome, soit parce qu'elles ont été découvertes après 2010, soit parce que leur provenance n'est pas assurée ou leur état fragmentaire (n° 505-545). Le choix d'inclure dans cette section des urnes funéraires ne portant aucun texte (n° 523 et 523bis) n'est pas explicite. Le cinquième chapitre (p. 287-315) est consacré à des inscriptions ne provenant pas d'Ancyre : portent les n° A1-A73 les inscriptions grecques provenant d'Athènes concernant des Ancyréens ; les n° Gal.1-Gal.11 les autres textes athéniens adressés à des Galates ; viennent ensuite les inscriptions grecques et latines pour des Ancyréens provenant des autres parties de l'Empire (respectivement n° G1-G17 et L1-21). Le sixième chapitre (p. 316-322) est constitué d'*addenda* et *corrigenda* au premier volume, que ce soit des textes découverts depuis lors, de nouveaux clichés ou des lectures alternatives proposées par des collègues (essentiellement W. Eck et C.P. Jones en 2012). Ce volume désormais incontournable est clos par de nombreux index et tables de concordance.

Aude BUSINE

Jean-Baptiste YON, *L'histoire par les noms. Histoire et onomastique, de la Palmyrène à la Haute Mésopotamie romaines*. Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 2018. 1 vol. 22 x 28 cm, 300 p., 50 fig., 16 cartes, tableaux (INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT. BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE, 212). Prix : 50 €. ISBN 978-2-35159-742-2.

Les études onomastiques ont beaucoup apporté, ces dernières années en particulier, à la connaissance de l'histoire culturelle, mais aussi politique, civique et même religieuse, de l'Italie et des provinces occidentales de l'Empire romain. Les processus de ce que je persiste à appeler la « romanisation » malgré l'anathème prononcé par certains, se sont trouvés éclairés par cette approche qui descend au niveau du simple habitant, quel que soit son statut, qui a adapté sa nomenclature aux exigences du temps, illustrant ainsi, outre précisément son statut civique, ses attaches culturelles et ses préoccupations d'adaptation. L'étape suivante consiste à examiner l'évolution onomastique des familles et les choix opérés dans la variété des cités et des régions. Dans le même esprit, au départ d'un mémoire d'habilitation soutenu en 2014, Jean-Baptiste Yon a développé cette démarche à propos des régions syro-mésopotamiennes, du I^{er} s. avant notre ère au III^e s. après. La zone investiguée est très large, aussi l'auteur a-t-il divisé sa matière en trois parties : la Palmyrène, de Palmyre à Doura et de la Cyrresthique à la Mésopotamie. La difficulté spécifique du projet réside dans la